

De l'émergence à l'appropriation, European et la fabrique du concept de ville productive en contexte métropolitain

Alexis Gilbert, Kristel Mazy

DANS ESPACES ET SOCIÉTÉS 2023/2 (N° 189), PAGES 95 À 117
ÉDITIONS ÉRÈS

ISSN 0014-0481

ISBN 9782749278032

DOI 10.3917/esp.189.0095

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-espaces-et-societes-2023-2-page-95.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Érès.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.



De l'émergence à l'appropriation, Europan et la fabrique du concept de ville productive en contexte métropolitain

Alexis Gilbert
Kristel Mazy

INTRODUCTION

Médiatisée lors de la session 14 du concours Europan¹, la notion de ville productive interroge, sous le prisme de l'*urban design*², les conditions urbaines et architecturales du maintien ou du retour des activités de production

Alexis Gilbert, doctorant, institut de recherche Soci&ter (institut de recherche pour le Développement sociétal et territorial de l'UMONS), faculté d'architecture et d'urbanisme, UMONS, Mons, Belgique, alexis.gilbart@umons.ac.be.

Kristel Mazy, chargée de cours et de recherche, institut de recherche Soci&ter (institut de recherche pour le Développement sociétal et territorial de l'UMONS), faculté d'architecture et d'urbanisme, UMONS, Mons, Belgique, kristel.mazy@umons.ac.be.

1. Europan est un concours thématique d'idées bisannuel dédié aux jeunes professionnels de l'architecture et de l'urbanisme, portant sur un site-candidat situé en Europe (anciens thèmes : ville adaptable, urbanités européennes).
2. Pratique interdisciplinaire réunissant paysagistes, urbanistes, architectes, sociologues, ingénieurs, géographes qui aborde la ville comme système complexe et qui consiste à penser et concevoir l'espace urbain en regard de multiples enjeux, afin de promouvoir une qualité de vie urbaine (Raynaud et Wolff, 2012). Né dans le cadre du débat autour de la reconstruction de l'après-guerre, l'*urban design* appelle à l'origine à la production d'une architecture moderne, mais dans le respect des formes urbaines héritées, contre l'urbanisme fonctionnaliste, en rejetant

en ville (Europan, 2017). De nombreuses initiatives témoignent de l'actualité du sujet au sein des réflexions architecturales et urbanistiques (liste non exhaustive de publications et événements) : le numéro « Ville productive » de la revue *L'architecture d'aujourd'hui* (n° 430) ; les journées nationales Architecture et maîtres d'ouvrage ; le colloque Fabrique de la ville – Laboratoires villes productives (8-10 novembre 2018) à Lille ; les rencontres de l'agence de développement et d'urbanisme intitulées « La ville productive au cœur de la transition des territoires » (17/09/2020) ; le cycle de webinaire Puca « Les mercredis de la ville productive » (avril 2021-février 2022) ; le séminaire Brussels Academy #2 « Ville productive » (14/12/2021).

Si cette notion a été développée dans des champs disciplinaires comme la géographie économique ou l'économie territoriale, la convergence de plusieurs enjeux participe aujourd'hui à son intégration dans les champs de l'architecture et de l'urbanisme. Ces enjeux concernent notamment la préservation de la mixité sociale et fonctionnelle des cœurs de métropole, la minimisation des flux de marchandises ou l'essor d'une économie circulaire et solidaire (d'Assenza-David, 2021).

Actant cette multitude d'initiatives qui mobilisent la notion de ville productive, nous en avons interrogé le processus d'émergence, de diffusion et d'appropriation dans des réseaux, des institutions et des paradigmes de l'architecture inscrits dans le champ de l'urbanisme.

En particulier, nous nous sommes intéressés aux mécanismes de transfert de cette notion, impliquant son émergence, sa diffusion et son appropriation dans différents contextes locaux, et au rôle d'Europan comme vecteur de sa diffusion. En effet, par sa configuration originale qui associe architectes, élus et chercheurs dans un débat autour des questions urbaines, Europan met en lumière les tendances, les idées ainsi que les nouvelles pratiques architecturales à l'échelle européenne et contribue à leur diffusion (Paul, 2002). Dans ce mécanisme de transfert, comment la session 14 du concours Europan a-t-elle véhiculé la notion de ville productive ? Que recouvre cette dernière ? Comment évolue-t-elle au fil du temps, depuis son apparition, pendant sa diffusion, et à travers ses diverses formes d'appropriation ? Quelles formes d'actions participent à l'exporter ? Comment cette notion, une fois diffusée, est-elle appropriée et déclinée dans des contextes locaux différents ?

Pour répondre à ces questions, nous identifions d'abord les définitions données à la ville productive avant la session Europan 14, qui lui est dédiée en 2017. En effet, il existe différentes approches de la notion de ville productive, apparue au début du XXI^e siècle, au sein de la littérature anglophone, francophone et germanophone. Ensuite, nous explicitons la construction de la grille d'analyse conceptuelle permettant de préciser les moments d'émergence,

notamment une approche des formes urbaines par l'abstraction du plan pour mettre en valeur leur appréhension à travers la perception visuelle (Orillard, 2014).

de diffusion et d'appropriation de la notion. Elle nous fournit les balises nécessaires à l'étude de ce processus.

Ces trois temps (émergence-diffusion-appropriation) structurent le présent article et servent à décortiquer le processus évolutif de la notion de ville productive, dans le cadre de sa diffusion par le concours European. Le temps de l'émergence est consacré à l'analyse des conditions et des éléments qui ont engendré, dans le contexte bruxellois, l'apparition d'un mouvement de pensée. Le temps de la diffusion étudie les canaux de transfert ainsi que les agents qui contribuent à l'inscription du concept *au sein* d'European et à sa diffusion *par* European. Enfin, le temps de l'appropriation a vocation à déceler les possibles hybridations et bifurcations du concept original dans des contextes locaux.

La ville productive, une définition plurielle

Si la notion de la ville productive est particulièrement récente dans le champ de l'*urban design*, son usage préexiste, d'une part, en économie territoriale et en géographie économique (et plus spécifiquement chez les sociologues) et, d'autre part, en architecture et en urbanisme (tableau 1).

Dans l'approche classique des sciences régionales, sous le prisme de l'économie territoriale, les villes et les territoires étaient considérés comme autant de réceptacles passifs « d'accueil anonyme d'une activité économique » sur lesquels le modèle productif imposait sa logique (Pecqueur, 2006, p. 12). À l'inverse, l'approche territoriale contemporaine, incarnée par la nouvelle géographie économique, préfigure la dimension systémique et sociale de la ville productive, mais aussi leur dimension morphologique, à partir des formes territoriales industrialo-urbaines (Edelblutte, 2018). La ville devient alors un acteur économique en tant que tel (*ibid.*). Les reconfigurations économiques et sociales génèrent donc, et particulièrement à partir des villes, des externalités favorables à l'effet d'agglomération et au développement économique. Cette approche aboutit à l'usage de la notion de ville productive, mobilisée en 2006 (Baudouin et Collin, 2006). D'autres formes de création de richesses émergent au sein des villes contemporaines par « une nouvelle géopolitique des rapports sociaux » tressée par la rencontre des acteurs dits « créatifs », « institutionnels » et de ceux dits « sans compétences », « sans statut », « sans reconnaissance », « sans droits » qui jusque-là semblaient improductifs (Collin et Szaniecki, 2008, p. 176).

La notion de ville productive défend l'idée, sous le prisme de l'agriculture urbaine, d'une reconnexion entre les villes et leurs systèmes alimentaires. Les travaux fondateurs de André Viljoen et Katrin Bohn (2005), sur les *continuous productive urban landscapes* (CPULS) ont contribué à l'apparition de nouvelles dynamiques de recherche qui reposent sur l'interaction entre l'agriculture, l'architecture et la ville. Par la suite, un réseau particulièrement actif émerge au Canada au sein des écoles d'architecture de Laval et de Toronto. Par exemple,

en 2006, André Casault, professeur à l'école d'architecture de Laval, mobilise la notion de ville productive à l'occasion d'un atelier pédagogique qui interroge le développement urbain à Dakar à travers l'intégration de l'agriculture dans des quartiers comme mode de vie (2006).

À travers l'*urban design*, dans le cadre du concours European, la ville productive se définit implicitement par la programmation urbaine et surtout par l'économie productive. Plus concrètement, elle fait référence à l'activité de production : « La production devrait être encouragée dans la ville, faire partie intégrante du tissu, [...] » et aux activités qui y sont liées « [...] à la fabrication, à la maintenance et à la réparation » (European, 2017, p. 4). En partant des éléments construits qui composent la ville – le quartier, la zone d'activité, la rue, l'espace public, les immeubles –, la session European entend interroger l'emboîtement spatial des fonctions urbaines vues par la mixité fonctionnelle de manière à maintenir l'activité de production en ville (*ibid.*).

Tableau 1. Récapitulatif de l'état de l'art

	Émergence de la notion de ville productive		
Champs thématiques	Systèmes territoriaux	Agriculture urbaine	<i>Urban design</i>
Apparition	2006	2006	À définir
Auteurs références (non exhaustifs)	Edelblutte, 2018 Baudouin, 2001 Baudouin et Collin, 2006 Pecqueur, 2006 Collin et Szaniecki, 2008 Collin, 2010	Viljoen et Bohn, 2005 ; Casault, 2006 ; Bohn et Viljoen, 2014	European, 2017
Objet étudié	La production de richesse	La production nourricière	L'immobilier à destination de la production ?
Clé de lecture prédominante	Les relations sociales	Les formes spatiales	La mixité fonctionnelle ?
			Hypothèses à vérifier

© Alexis Gilbert

Construction de la grille d'analyse conceptuelle

Il est communément admis que l'urbanisme se construit sur de nombreux modèles, idéologies et méthodologies qui circulent et façonnent la pratique urbanistique dans les différents coins du monde (Trota-Brabilla et Novarina, 2019). Nous cherchons ici à connaître le processus par lequel le concept incarné sous l'appellation « ville productive » s'est diffusé ces dernières années dans les sphères de l'architecture et de l'urbanisme à travers l'*urban design*. Pour

ce faire, nous avons élaboré une grille d'analyse dont les principes sont issus de lectures croisées provenant des sciences politiques, du management et de l'urbanisme.

Les mécanismes de transfert

À la fin du XX^e siècle, l'intérêt croissant pour les pratiques des politiques publiques favorise l'essor d'un champ encore peu investi : les transferts de politiques publiques (*policy transfers*). L'objet d'étude est alors défini comme :

Un processus par lequel la connaissance de la manière dont les politiques, les arrangements administratifs, les institutions et les idées dans un contexte politique (passé ou présent) est utilisée dans l'élaboration de politiques, d'arrangements administratifs, d'institutions et d'idées dans un autre cadre politique. (Dolowitz et Marsh, 2000, p. 5)³

Alors que la notion de *transfer* s'intéresse initialement au parcours d'une politique d'un point A à un point B, certains auteurs mobilisent quant à eux, et selon une même idée, la notion de *diffusion*, qui sous-tend un processus réticulaire. La *diffusion* décrit ainsi une adoption successive ou immédiate d'une pratique, d'une politique ou d'un programme à partir d'une source ou d'un point d'origine commun (Stone, 2004). D'abord focalisé sur les politiques publiques, le champ des politiques publiques connaît ensuite des évolutions conceptuelle et méthodologique. D'un point de vue conceptuel, une diversification d'approches émerge au sein des politiques publiques, par l'intérêt croissant des transferts d'objets plus doux (idéologies et concepts) en complémentarité d'objets plus durs (politiques publiques) (Stone, 2004). D'un point de vue méthodologique, le transfert est progressivement abordé sous l'angle du réseau et de ses composantes humaines et institutionnelles (Benson et Jordan, 2011 ; Stone, 2004).

Parmi ces composantes humaines, un « passeur », ou « agent de transfert », joue un rôle essentiel. Il s'agit d'un ou de professionnels aux appartenances institutionnelles et aux statuts différents, qui s'inscrivent au sein de réseaux thématiques⁴ (Trotta-Brabilla et Novarina, 2019). Dans ces systèmes sociaux se déroulent des interactions et se créent des communautés d'acteurs qui favorisent la diffusion des idées de manière transcalaire (Van Bueren *et al.*, 2002 ; de Jong et Edelenbos, 2007).

3. « *The process by which knowledge about policies, administrative arrangements, institutions and ideas in one political system (past or present) is used in the development of policies, administrative arrangements, institutions and ideas in another political system.* » Traduit de l'anglais par les auteurs.

4. Les réseaux thématiques sont composés d'acteurs participant à un même champ d'action dit « thématique » (par exemple : mobilité, logement...).

Dans le champ de l'urbanisme, des mécanismes de transfert apparaissent également, entraînés notamment par les réseaux de coopérations territoriales (Urbact, Interreg, Pégasus,...), afin de comprendre « le processus de transfert de connaissances et d'informations dans le monde de l'aménagement du territoire⁵ » (de Jong et Edelenbos, 2007, p. 688). D'ailleurs, en architecture et en urbanisme, le recours aux références est particulièrement répandu et inscrit dans l'ADN de l'action et du projet (Navez-Bouchanine et Valladares, 2007). Par ailleurs, les références mobilisées comme autant de « bonnes pratiques » promeuvent l'idée que certains éléments dits « exemplaires » peuvent être source d'inspiration voire de reproduction (Arab, 2007).

Cette approche par les systèmes de transfert nous invite à saisir la diffusion de la notion de ville productive comme un processus temporel, d'émergence, de diffusion et d'appropriation par l'intermédiaire des canaux et des agents de transfert. Ce processus temporel est abordé en trois temps, définis ci-dessous, qui peuvent être reproduits et envisagés sous forme de boucle temporelle.

Émergence

Par « émergence », nous entendons remonter au point d'origine de *la ville productive*. Ce premier temps vise à identifier les fondements et l'établissement d'une possible rupture contextuelle amenant un nouveau mouvement de pensée. En effet, la théorie dénommée « science normale », développée par Thomas S. Kuhn, nous conduit à appréhender la ville productive comme le résultat d'un nouveau cadre conceptuel amorcé par une discipline qui, face à des échecs ou à des difficultés, ou aux deux, effectuerait une rupture théorique et méthodologique dans son champ (Kuhn, 2018). Ce renouveau se concrétiserait par l'accumulation d'observations et de travaux qui favorisent l'essor d'un nouveau paradigme (Pinson, 2003).

Diffusion

Par « diffusion », nous entendons le « processus par lequel une innovation est communiquée par certains canaux au fil du temps parmi les membres d'un système social » (Berry et Berry, 1999, p. 171). Ce deuxième temps consiste à envisager le concours Européen comme un processus de diffusion du concept de ville productive. Ce processus est analysé à travers l'identification de canaux et d'agents de transfert. Le parcours de diffusion est cependant difficile à borner dans le temps. Nous le définissons ici en tant que processus par lequel le concept est communiqué sans encore connaître de réappropriation par un autre réseau.

5. « *Processes of knowledge and information transfer in the world of spatial planning.* » Traduit de l'anglais par les auteurs.

Appropriation

Par « appropriation », nous considérons la notion de transfert, qui s'inscrit dans un processus cognitif empreint d'interprétation et de construction de sens pour l'acteur qui interroge et élabore de nouvelles actions au quotidien (Ségrestin, 2004). Cette interprétation rend donc caduc le processus d'appropriation, réduit à une simple copie de son substrat. Cela implique une pluralité de degrés de transfert pouvant être une simple copie, une forme d'émulation, une forme de synthèse et d'hybridation ou encore une forme d'inspiration (Stone, 2004). Ce troisième temps s'intéresse à la destination du concept et à son degré de transfert au sein d'un contexte particulier.

Les agents et les canaux de transfert nécessaires à l'articulation de ces trois phases sont identifiés par la suite, pour appréhender l'ensemble du processus par lequel circule et évolue le concept de ville productive.

Démarche méthodologique et matières mobilisées

Afin d'étudier le rôle et la participation d'Europan 14 dans le processus de diffusion de la ville productive, notre analyse consiste à identifier et à caractériser les éléments saillants situés en amont du concours et ensuite véhiculés par la tenue du concours (figure 1). Nous avons donc retracé l'évolution de la notion à travers le jeu d'acteurs, dont certains sont apparus comme des acteurs de référence sur la notion de ville productive. Qualitative, notre démarche s'est confrontée à la complexité de pénétrer les réseaux identifiés.



Figure 1. Schéma temporel méthodologique

© Alexis Gilbert

D'une part, notre analyse repose sur des entretiens semi-directifs avec les protagonistes usant du concept (tableau 2). Rencontre après rencontre, le contenu et les informations reçues suscitaient la prise de contact avec de nouveaux acteurs. Cette démarche méthodologique a permis d'être peu à peu admis dans le réseau de protagonistes et d'identifier les liens entre eux. Toutefois, l'intégration du réseau par un acteur peut amener à ne consulter qu'une part des parties prenantes, dont les affinités professionnelles ou privées influencent la mise en réseau.

D'autre part, cette recherche repose sur une méthode classique d'analyse de contenu thématique de différents matériaux, qui consiste en repérage d'idées significatives et de leur catégorisation (Negura, 2006). Cette méthodologie a été sélectionnée, car elle semblait la plus appropriée pour l'étude de projet portant sur un temps long créant une quantité de documents importante.

Tableau 2. Entretiens mobilisés

Entretiens mobilisés		
Roeland Dudal	Cofondateur et partenaire d'Architecture Workroom Brussels (AWB), organisme culturel sur l'architecture	21 mai 2021
Kristiaan Borret	Bouwmeester de la Région Bruxelles-Capitale (architecte indépendant dont le but est d'assurer la qualité spatiale des projets urbains)	6 mai 2021
Anne Lambourg	Directrice du développement économique de Bordeaux Métropole	10 septembre 2021
Bernd Vlay	Architecte et directeur du bureau Studio Vlay Streeruwitz	29 mai 2021
Bertrand Vallet	Chargé de projets, Plan-urbanisme-construction-architecture (Puca)	18 janvier 2022

© Alexis Gilbert

ÉMERGENCE

L'existence de prérequis conjoncturels

Si cet article s'intéresse particulièrement au rôle du concours European comme vecteur de diffusion du concept de ville productive, plusieurs enjeux ont favorisé l'émergence de la ville productive dans le champ de l'architecture et de l'urbanisme.

D'une part, la tertiarisation des économies urbaines sous le jalon de l'économie de la connaissance et de l'économie créative, en cours depuis plus de quatre décennies, est aujourd'hui interrogée sous le prisme d'enjeux économiques, sociaux et environnementaux. En particulier, le développement d'une économie circulaire et solidaire en milieu urbain, privilégiant les circuits courts et le maintien des qualifications de niveau intermédiaire, infléchit les réflexions architecturales et urbanistiques sur les formes urbaines permettant la mixité fonctionnelle. Ces objectifs sont aussi relayés plus largement par des discours au service d'une reconquête d'une partie de la production réalisée à l'étranger

pour des motifs environnementaux (diminution des transports de marchandises, enjeux de résilience des territoires, conditions de production plus écologiques...), sociaux (maintien de l'emploi, évolution des attentes des consommateurs, etc.), économiques (la proximité des sites de conception et de production devenant plus impérative lorsque les cycles de l'innovation se raccourcissent et que la demande s'individualise). (Puca, 2020, p. 5-6)

D'autre part, et de manière inhérente à ces enjeux, les pratiques et les pensées sociétales ont évolué et sont entrées ces dernières années dans « l'âge du faire » (Ambrosino *et al.*, 2018). Qu'elle concerne le redéploiement industriel ou l'émergence de pratiques alternatives à l'échelle citoyenne, cette reconfiguration sociétale (soutenue par l'évolution technologique) offre un terrain fertile à la réinvention des pratiques de la fabrique urbaine.

À partir de la session European 14 (appel diffusé le 13 février 2017), notre travail a consisté à remonter le temps afin d'identifier les acteurs clés ainsi que l'origine de la notion. Ce travail d'enquête nous a conduits à travailler dans le contexte bruxellois, dans lequel une succession d'événements a abouti à l'émergence de la notion de ville productive (figure 2).

Bruxelles, une identité territoriale autour de la ville productive ? Percolation du concept à partir de réflexions londoniennes

Depuis près de vingt ans, l'axe industriel traversant la Région Bruxelles-Capitale, qui longe le canal reliant Anvers à Charleroi et la voie ferrée du nord au sud, est au croisement de multiples enjeux (résidentiels, culturels, sociaux, économiques) et cumule les interventions de réaménagement urbain. En quête d'un renouveau industriel (Van Hamme et Lennert, 2018), le territoire bruxellois se dote d'un outil de réflexion, le Plan-Canal, qui doit permettre de définir l'articulation entre industrie et habitat sur le plan spatial. En 2011, le pouvoir régional bruxellois commande l'élaboration de ce plan, dont la réalisation revient à Alexandre Chemetoff, architecte, urbaniste et paysagiste, à partir de 2012.

Durant le processus d'élaboration du Plan-Canal, la volonté de densification résidentielle de cette zone, qui avait connu une riche industrialisation, met sous pression les zones d'industries urbaines dans les tissus urbains denses, et induit une réflexion sur l'imbrication des espaces industriels et urbains, et le type de filières industrielles ou artisanales souhaitées. Cette priorité politique entraîne une réflexion sur la cohabitation et l'articulation des activités. Les acteurs culturels et académiques se saisissent de la question et l'inscrivent au sein de multiples initiatives tant culturelles que pédagogiques par exemple le mouvement citoyen Platform Kanal ou encore les *masterclass* Re-Work (2012) et End of line (2013) (Louise ULB et Cosmopolis, 2013 ; Moritz, de Clerck et Vanhaelen, 2012).

Si cette multiplication de travaux tend à structurer le débat, la promotion de la ville productive auprès des acteurs politiques de l'aménagement du territoire s'accélère en 2014, à l'initiative de Roeland Dudal et de Joackim Declerck, cofondateurs d'Architecture Workroom Brussels (AWB), un *think tank* dédié à l'innovation en architecture et urbanisme. Cet atelier Productive BXL est élaboré autour de trois ateliers de rencontres interdisciplinaires, et se prolonge par un concours, en collaboration avec le Bouwmeester, maître architecte (BMA) bruxellois, qui vise la recherche de typologies spatiales

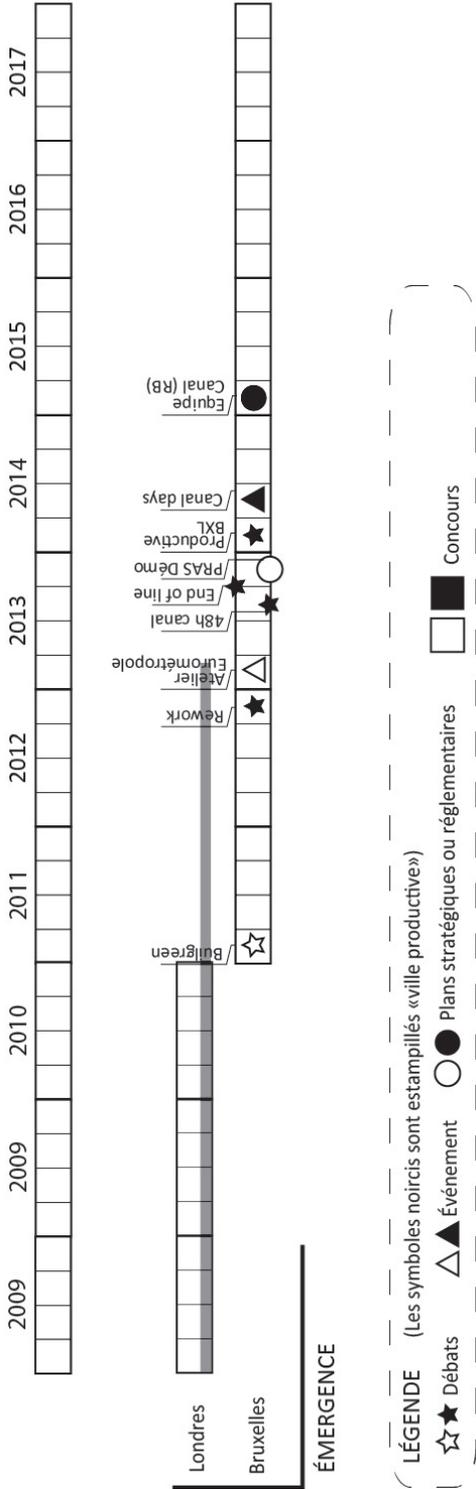


Figure 2. Ligne du temps processus d'émergence
© Alexis Gilbert

permettant d'imbriquer qualitativement travail et logement (Mazy et Debrie, 2023). Au terme de ces trois exercices, la publication des résultats introduit pour la première fois l'expression « ville productive ».

Cette notion émerge donc au sein d'un espace intense de débat et de coconstruction, dans lequel de nombreux acteurs aux intérêts divers se confrontent. Roeland Dudal l'illustre de façon explicite à travers ces propos :

On n'a pas la prétention d'avoir inventé tout cela, on a juste eu l'audace de montrer ce qui bouge. On met un coup de projecteur sur certaines dynamiques de recherche ou d'acteurs et on ajoute une couche narrative. Dans le Plan-Canal, la ville productive était un sujet, mais on a pu renforcer le débat public. On a rassemblé de la connaissance et l'on a mise en avant. (entretien Roeland Dudal, 2021)

Si la notion surgit au sein du débat bruxellois, la participation de Mark Brearley (ancien responsable du service Design For London) apparaît comme élément déclencheur à part entière :

Mark Brearley a contribué à l'émergence, car en tant qu'étranger, quand il met ce problème en avant, il est plus rapidement considéré par les locaux, car ça semble être une évidence si quelqu'un d'extérieur le fait savoir. Quand c'est quelqu'un de l'étranger qui le dit, c'est toujours mieux. Le fait d'avoir une figure neutre internationale a fonctionné. (entretien Roeland Dudal, 2021)

Dans le cadre d'ateliers antérieurs réalisés à Courtrai et à Genk, Roeland Dudal a rencontré Mark Brearley, dont la philosophie s'incarne sous le leitmotiv « une bonne ville possède de l'industrie ». Marqué par la dépendance de Londres au secteur de l'industrie financière ainsi que par les conséquences de ce surpoids sur les activités de production, ce dernier tente de mettre à l'agenda cette dimension oubliée depuis des années. « [...] Il construit l'ensemble de son discours sur le fait qu'il faut être fier des activités que nous avons en ville dans n'importe quelles conditions et pour n'importe quel type d'activité. Ce sont toutes des activités urbaines » (entretien Roeland Dudal, 2021). Malgré la persévérance dont elle a fait preuve, l'équipe de Mark Brearley n'a pas réussi à faire éclore une dynamique, par désintérêt des décideurs politiques.

Cette approche de la ville fait alors pleinement écho aux débats bruxellois. Cela pousse AWB à inviter Mark Brearley dans le cadre de l'atelier Productive BXL. *In fine*, les discussions bruxelloises et l'apport international de Mark Brearley ont imprégné la publication à valeur communicationnelle *Productive BXL*. Dans celle-ci, la ville productive est une réponse, sous forme de manifeste presque d'ordre esthétique, aux enjeux urbains et économiques. Ce manifeste repose sur un argumentaire dans lequel « il est dès lors essentiel de maintenir les activités de production et les développer davantage, aussi bien au centre-ville qu'en dehors de celui-ci » (BRAL, BBL et AWB, 2014, p. 41). Ce projet urbain peut être possible « en imbriquant logement et industrie dans un quartier productif » (*ibid.*, p. 48).

Bruxelles, précurseur dans la fabrique urbaine

Ce processus de débat a également influencé l'orientation du Plan-Canal et le choix politique de tendre vers une planification mixte. Cette évolution se concrétise par la définition d'une nouvelle affectation : la Zone d'économie en milieu urbain (*Zemu*). Dans les mois qui ont suivi la modification du plan d'affectation, les premiers projets ont éclos. Certains sont portés par Citydev (la société de développement de la Région Bruxelles-Capitale) qui réunit les industriels et les investisseurs immobiliers. Par ailleurs, la dimension hybride de cette dernière et de récents remaniements organisationnels facilitent le montage de projet mixte à l'échelle de l'îlot ou du bâtiment, ou des deux.

DIFFUSION

L'atelier productive BXL était une première étape dans la construction du concept de ville productive. En tant que manifeste, la publication fait état d'une « invitation à se mettre au travail » (BRAL, BBL et AWB, 2014, p. 76). À partir du contexte bruxellois, des liens directs ont pu être établis entre différents contextes et réseaux. Dans un premier temps, nous analysons comment les acteurs bruxellois ont donné de l'ampleur à la notion de ville productive à travers deux canaux de diffusion : la Biennale internationale d'architecture de Rotterdam (IABR) et European 14. Dans un second temps, nous illustrons la dissémination du concept par le canal European par les agents de transfert et des réseaux (figure 3).

Temps I : Bruxelles s'exporte

En 2015, la richesse des débats bruxellois issus de l'atelier productive BXL pousse AWB à proposer une contribution à l'IABR sur la thématique de l'économie de demain (*the next economy*). Leur proposition est acceptée et le projet « Atelier Brussels-Métropole Productive » est organisé d'octobre 2016 à février 2017. Durant cet atelier, la ville productive est abordée comme un concept dont l'objectif est de créer les « conditions spécifiques capables de préserver, de fixer et de préfigurer des situations productives » (AWB, 2015, p. 10). Faisant alors référence à la production matérielle, la question est traitée sous le prisme de la mixité : « La mise en place de la ville productive nécessite la cohabitation de différents usages qui ne sont *a priori* pas compatibles » (AWB, 2015, p. 10).

Porté en partenariat avec le BMA, Kristiaan Borret, cet atelier avait pour objectif d'expérimenter, par la production architecturale, la notion de ville productive et de fournir un cadre d'investigation et de formation aux architectes-urbanistes qui étaient jusqu'alors novices par rapport à ces nouveaux questionnements. Cette première initiative apparaît structurante dans le processus de diffusion du concept de ville productive.

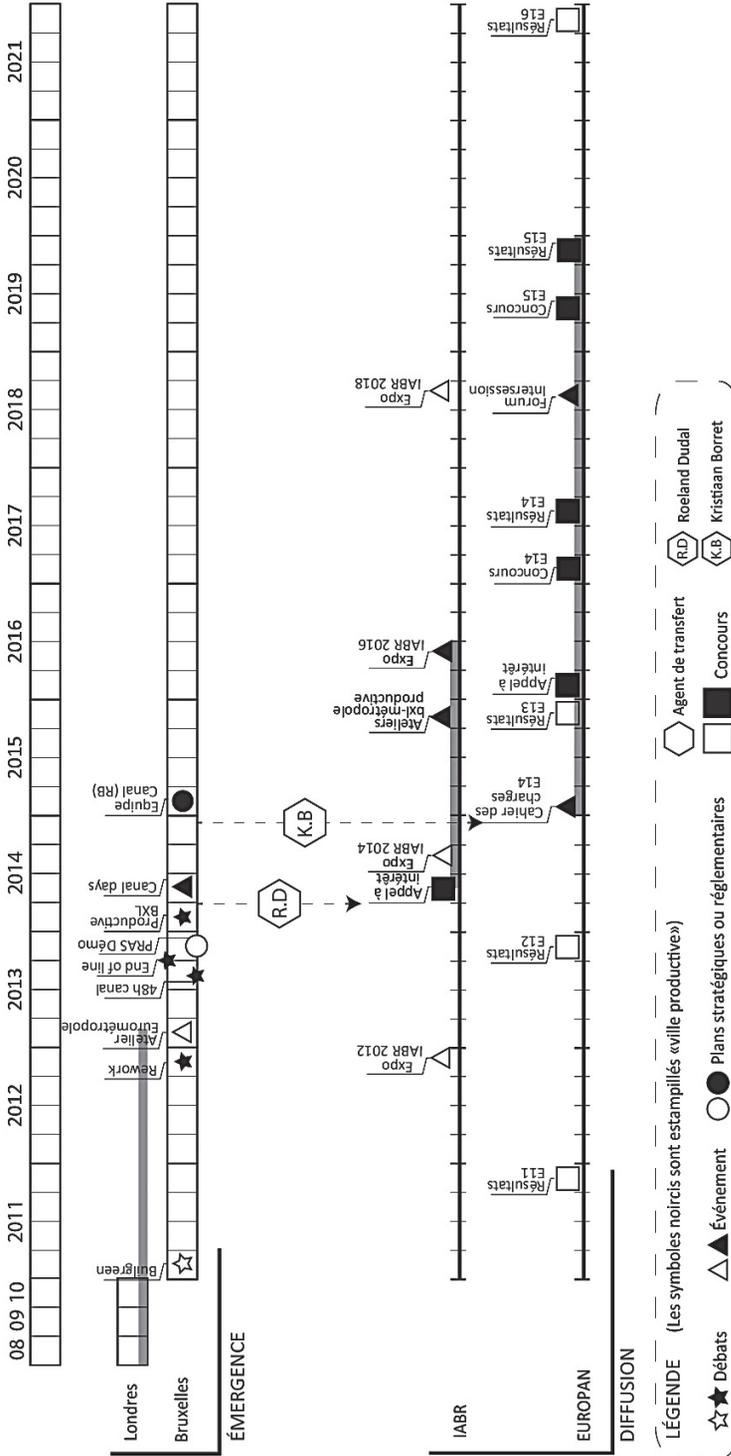


Figure 3. Ligne du temps processus d'émergence et de diffusion

© Alexis Gilbert

Premièrement, en effet, cet atelier ancre le paradigme selon une approche disciplinaire sous le prisme de l'*urban design*. La thématique interroge les enjeux de mixité fonctionnelle à travers la recherche par le projet, méthodologie régulièrement exploitée dans les sphères de l'architecture. Par l'expérimentation spatiale et l'ouverture des champs de possibilité, le projet tente de faire émerger de nouveaux savoirs (Vigano, 2012).

Deuxièmement, cette initiative crée un réseau d'acteurs à l'échelle locale et internationale. À Bruxelles, l'atelier a contribué à la formation d'un noyau dur, notamment composé du BMA et d'AWB. À l'internationale, l'organisation de l'atelier fédère également un noyau élargi, par la greffe au noyau bruxellois de deux acteurs : Djamel Klouche⁶ et Mark Brearley.

Troisièmement, l'IABR est un canal de diffusion d'ampleur internationale qui use de nombreux moyens de communication : les expositions, les conférences thématiques à Bruxelles, la conférence finale à Rotterdam ou encore la vidéo sont autant de supports de diffusion mobilisés à destination du grand public, d'un public averti, ou des deux. En parallèle, très intéressé par la question et au vu de l'émulation bruxelloise, Kristiaan Borret, sur initiative personnelle, décide de proposer au comité scientifique d'European Europe – association dont il est membre actif – la thématique « ville productive » pour la session de 2017.

La rédaction de l'appel à la session 14 est une étape clé dans l'élaboration de la notion. Celle-ci formalise, à travers la définition et les objectifs du concours, la notion de ville productive. La session European 14 a pour but d'interroger l'emboîtement spatial des fonctions urbaines sous le prisme de la mixité fonctionnelle en vue de maintenir l'activité de production en ville : « La production devrait être encouragée dans la ville, faire partie intégrante du tissu » (European, 2017, p. 4).

À travers cette formalisation transparaît également un certain consensus des acteurs de la discipline autour des observations, des réflexions et des principes qui émergent des débats bruxellois. Ce moment clé consolide plus largement le concept de ville productive dont le principe de mixité s'inscrit en rupture avec les pratiques héritées du modernisme (European, 2017, p. 8). Certains éléments illustratifs du processus peuvent être mis en exergue.

Parle-t-on de « ville productive » ou de « ville productiviste » ? Autour de la table, francophones, hispanophones, germanophones doivent se mettre d'accord sur le sens à donner à cette notion face aux multiples interprétations linguistiques (entretien, Roeland Dudal, 2021).

Par ailleurs, la rédaction de l'appel à projets du concours European reflète le rôle et l'influence du noyau élargi constitué lors de l'IABR. Celui-ci a contribué assez largement à la rédaction d'European. Les différents propos qui structurent l'appel, d'une part, et les références contextuelles, d'autre part, ont en effet

6. Architecte urbaniste, fondateur du bureau d'architecture Ab Urbe Condita.

été soumis par Djamel Klouche (European, 2017, p. 6 et 11), Kristiaan Borret, Roeland Dudal (*ibid.*, p. 16) et Mark Brearley (*ibid.*, p. 17).

En bref, ce premier temps de diffusion marque un consensus autour de la ville productive à l'échelle internationale comme concept qui souhaite réintroduire dans la programmation urbaine l'activité productive. Cependant, son énoncé dans l'appel à projets du concours ne fait pas référence à l'objectif du maintien de l'activité productive, mais plutôt à la mixité en tant que réponse spatiale en rupture avec le fonctionnalisme.

Temps II : European au cœur du processus de diffusion

Ce deuxième temps d'analyse se focalise sur l'évolution et la diffusion du concept en aval d'European. La percolation du concept est liée, d'une part, à la structure du réseau European (composé de comités nationaux et internationaux) et, d'autre part, à l'organisation du concours sur un ensemble de sites européens. Cette analyse se concentre sur les canaux, réseaux et agents de transfert.

L'antichambre d'European, génératrice de lien(s)

Notre étude porte ici sur l'analyse de trois cas de transfert pour lesquels European joue un rôle de transmission : le Bauwelt Kongress (Allemagne), l'appel à projet de recherche du Plan urbanisme construction architecture (Puca ; France) et le développement d'une politique publique à Vienne (Autriche). Dans ces trois cas, la diffusion est assurée par un agent de transfert inscrit dans des réseaux d'European. Les liens entre les agents de transfert et les acteurs des contextes locaux sont générés par l'organisation de la session 14, à travers les discussions formelles et informelles. Nous décrivons à présent des agents de transferts des trois cas que nous venons d'évoquer.

Éditeur en chef de la revue *Bauwelt*, Kaye Geipel est également architecte et vice-président d'European Germany. Dans le cadre de l'élaboration de la thématique de la session 14, le comité scientifique consulte les comités nationaux. Particulièrement intéressé par le concept de ville productive, Kaye Geipel formule dans le comité de la revue du congrès le souhait d'y traiter celui-ci lors du congrès annuel (Bauwelt Kongress) organisé à Berlin les 17 et 18 novembre 2016. Antérieurement au lancement du concours, son appartenance à différents réseaux a donc permis la mobilisation de la thématique dans un premier contexte « local ».

Architecte et membre du comité scientifique d'European Europe, Bernd Vlay est missionné, en 2015, par le MA18 (service municipal de Vienne chargé de l'urbanisme) afin d'amender le document technique à destination des zones économiques viennoises. La résonance entre cette mission et les principes du concept de ville productive qui circulaient alors en interne au sein du réseau

European l'ont conduit à réorienter sa réflexion et à renommer le document « *produktive stadt* ».

Les domaines de la ville productive peuvent ouvrir de nouvelles perspectives pour l'urbanisme. J'ai donc proposé de remplacer l'ancien nom du concept de « zones d'affaires » par le nom beaucoup plus intéressant et approprié de « ville productive ». (entretien, Bernd Vlay, 2021)

Président du jury de la session 14 d'European France et membre actif dans le comité de pilotage du programme de recherche et d'expérimentation sur la ville productive, Pierre Veltz est surpris par la prépondérance de l'agriculture urbaine dans les propositions reçues pour le concours. Il décide d'interpeller le collègue du Puca en soulignant qu'il serait intéressant de « ne pas se limiter à la question de l'agriculture urbaine dans une dynamique qui interroge le retour de la production dans les villes » (entretien, Pierre Vallet, 2021). Parallèlement, le Club ville aménagement, membre du comité des parties prenantes, sollicite à son tour le Puca dans le cadre de réflexions qui visent à interroger la place du travail en ville. Ces sollicitations ont amené le Puca à lancer un programme de recherche intitulé « ville productive ».

European, une caisse de résonance

La tenue du concours European fait germer la thématique de la ville productive au sein de nombreux contextes locaux (au total 44) répartis à travers l'Europe. Qu'elles soient portées par des acteurs universitaires ou opérationnels, de multiples manifestations « secondaires », de dimension locale ou régionale, jouent à leur tour un rôle de diffusion.

À l'échelle locale, les événements mentionnant la ville productive se multiplient. Les villes participantes mobilisent les projets lauréats du concours et communiquent activement à leur sujet dans l'espace médiatique local. Par ailleurs, elles rayonnent grâce à l'organisation d'événements nationaux et internationaux (forum intersessions⁷). Elles se positionnent alors comme des vitrines de la thématique. Les séminaires, expositions, conférences ou forums urbains organisés sont autant de moments catalyseurs à travers lesquels la ville productive profite d'une mise en lumière importante, relayée par les canaux médiatiques (revues et presses locales).

Si les acteurs locaux et les lauréats deviennent à la suite du concours des agents de transfert à travers l'espace médiatique, les protagonistes du noyau élargi identifié précédemment apparaissent comme de véritables porte-parole du concept de ville productive. Kristiaan Borret a proposé une intervention construite sur la question de la ville productive dans vingt-sept séminaires ou colloques entre avril 2016 et février 2020 dans toute l'Europe, soit une

7. Il s'agit d'une rencontre bisannuelle permettant de faire le lien entre les sessions du concours.

tous les deux mois. Mark Brearley a également noué un lien particulier avec Bruxelles, son rapport de recherche témoigne de 43 participations à des ateliers et conférences dans cette ville entre 2013 et 2020 sur la thématique en question (Brearley et Clossick, 2020, p. 36-37).

APPROPRIATION

Dans ce troisième temps, nous analysons le contenu et le degré de transfert du concept de ville productive. L'après-concours European est marqué par une double forme d'appropriation. D'une part, le concept de ville productive se diffuse vers d'autres disciplines qui interrogent la relation ville-industrie à partir d'indicateurs variés. D'autre part, ce concept tend à prendre des formes opérationnelles dans certains contextes locaux.

Un concept qui s'ouvre à la transdisciplinarité

Le concours European 14 a engendré une forme d'émulation au sein des sphères académiques et institutionnelles. Les champs de la géographie, de l'économie, de l'aménagement et de la sociologie sont mobilisés pour enrichir la définition du concept et mesurer les potentielles retombées sociales, environnementales et économiques d'un retour des activités productives en ville.

Par exemple, le congrès du Bauwelt est le premier événement en Europe pensé sous le prisme de la transdisciplinarité. Le concept y est abordé par de multiples angles (emplois, développement économique, environnement) : « Il convient de réfléchir à de nouveaux liens et coopérations entre les services, l'industrie, les industries créatives, les industriels urbains, les *Fablabs*, les économies locales et migrantes » (Läpple, 2016, p. 29).

Quant au projet de recherche du Puca, il interroge les conditions économiques, sociales et environnementales d'un « maintien ou d'un retour des activités de fabrication dans les villes de tailles différentes » (Puca, 2020, p. 3). L'activité productive n'y est pas explicitement définie, les termes d'« industrie », d'« artisanat », de « *maker* », de « commerce », de « fabrication », de « *fablabs* » sont employés et tentent d'illustrer le propos tout en laissant le champ d'études relativement large.

Vienne, un transfert du concept ?

La thématique du concours European a également animé les sphères opérationnelles. La ville de Vienne a réalisé à la fois l'appropriation du concept et celle de pratiques immobilières apparues dans le contexte bruxellois entre 2011 et 2015. Plutôt précurseurs, ces projets immobiliers mixtes (activités productives-habitats) sont mobilisés par l'équipe du BMA pour appuyer et illustrer

un discours sur la ville productive. Les dimensions opérationnelle et réglementaire qui sous-tendent ces projets suscitent particulièrement l'intérêt des acteurs opérationnels. D'une part, leur attention se porte sur l'existence d'un organisme public hybride (Citydev). D'autre part, leurs intérêts portent sur la nouvelle affectation de Zemu (2013) qui permet la mixité (productive) au sein d'une opération.

Dans le cas de Vienne, de multiples échanges menés entre Kristiaan Borret et Bernd Vlay (entre 2015 et 2017) ont conduit à une transposition adaptée de la Zemu :

Bernd Vlay en personne a appris sur la ville productive grâce à moi, je pourrais dire, [sous-entendu : sur Bruxelles] à Europan, puis [il] est rentré à Vienne et a convaincu les instances publiques et d'autres partenaires de démarrer et accélérer les réflexions sur la ville productive. [...] Et donc, parfois, c'est extrêmement clair comme il y a une sorte de réseau Europan. (entretien, Kristiaan Borret, 2021)

Le processus de diffusion par Europan induit ainsi un coup de projecteur sur les dispositifs bruxellois préexistants au concours.

Le *produktive stadt fachkonzept*, outil opérationnel viennois, est donc le résultat de l'inspiration du concept de ville productive (maintenir les activités productives) et d'une des pratiques locales bruxelloises, la Zemu. Cet outil établit la préservation de 5 % du territoire de Vienne à destination de l'économie productive. Il repose d'une part sur la sécurisation de zones économiques par le plan de zonage et d'autre part sur la définition de zones commerciales mixtes (ZCM) dans lesquelles 50 % du volume total est destiné à l'activité productive.

Bien que les dispositifs opérationnels viennois soient inspirés du cas de Bruxelles, leurs transferts ne peuvent être affirmés en regard des objectifs mêmes portés sur la création de ces outils. L'objectif du concept de ville productive de maintenir l'activité productive en ville semble faire l'unanimité à travers l'*appropriation* du concept, mais les réponses locales sont différentes, voire antagonistes. À Bruxelles, les Zemu sont d'anciennes zones industrielles dont le changement d'affectation a permis l'ouverture au logement (les projets dont la superficie de plancher construite est supérieure à 10 000 m² doivent contenir au minimum 40 % de résidentiel), sans aucune compensation au sein d'autres types d'affectations. À l'inverse, la stratégie de Vienne repose sur la sécurisation des espaces productifs au sein des espaces mixtes (ZMC) et par un renforcement du zonage et le recours au monofonctionnalisme.

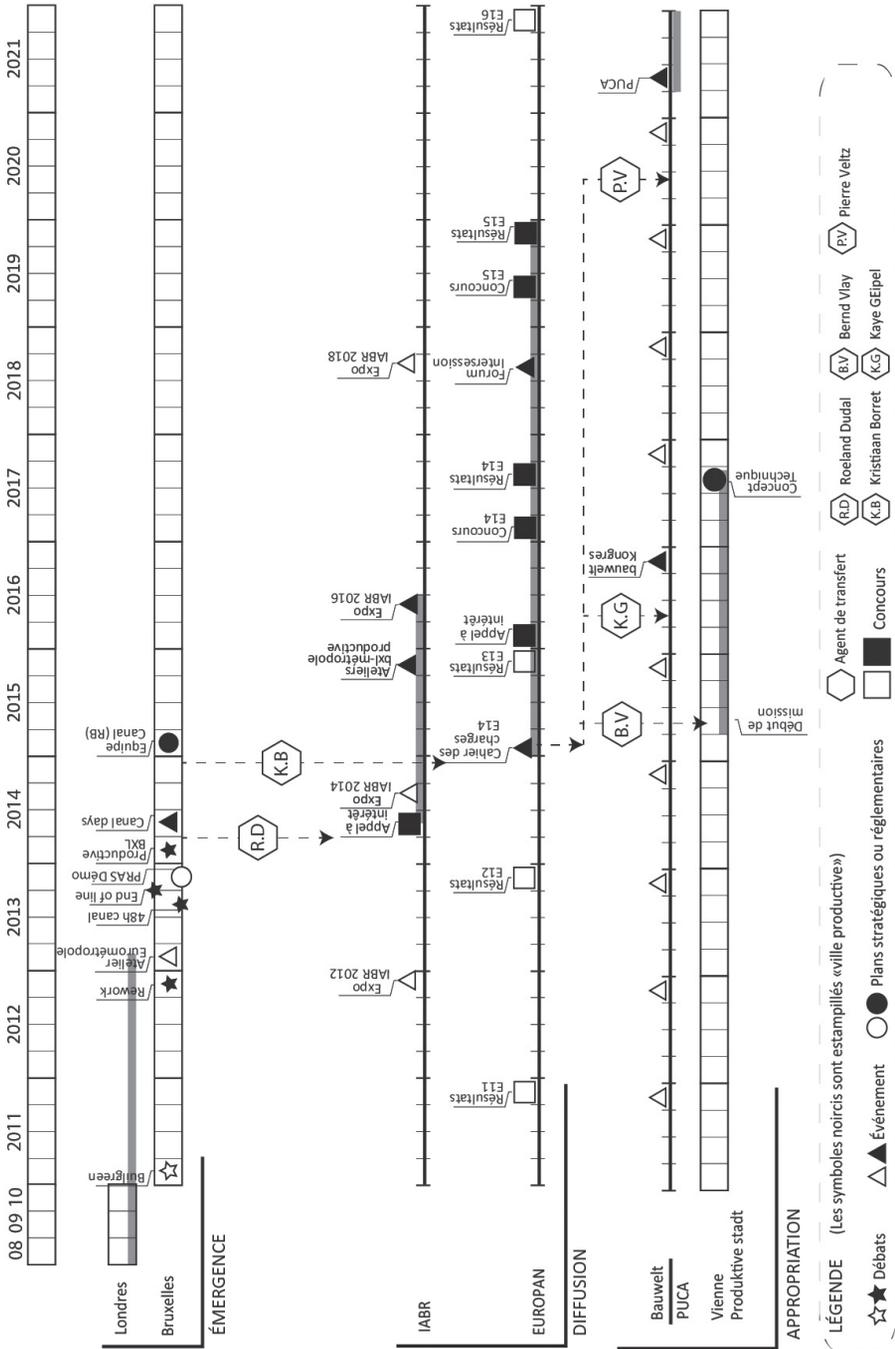


Figure 4. Ligne du temps processus d'émergence, de diffusion et d'appropriation

CONCLUSION

Dans cet article, nous avons analysé la manière dont s'est façonné et diffusé le concept de ville productive à travers la tenue du concours Europan. Les résultats de cette étude sont doubles. D'une part, nous avons interrogé l'évolution du concept de ville productive par la compréhension du processus la permettant. Ce concept devient source d'inspiration dans des contextes locaux. À défaut de se convertir en un modèle, faute d'objectifs et de formes d'opérationnalisation bien établis, faute aussi d'un consensus sur la sémantique du « modèle » appelant à la prudence de son usage (Moussi, 2010), ce sont des pratiques locales qui percolent d'un contexte à l'autre, en tant que « bonnes pratiques ». Dans ce cas, nous approchons l'acceptation des « bonnes pratiques » qui :

travaillent à partir de l'expérience faisant preuve, en cristallisant un moment où l'expérimentation entre dans un circuit la constituant comme reproductible, circuit composé d'actants, de scènes, d'agents médiateurs. (Devisme *et al.*, 2007, p. 19)

La diffusion (Stone, 2004) des expériences de ville productive interroge les objectifs portés par le concept correspondant. À ce stade, à travers les différents cas étudiés, il semble persister une ambiguïté : s'agit-il de promouvoir la ville mixte, en rupture avec le monofonctionnalisme moderniste ? Ou s'agit-il de promouvoir un retour ou un maintien des activités productives, en réponse aux enjeux actuels, à la fois sociaux, environnementaux et économiques ? D'un point de vue discursif, la plasticité de la notion lui permet qu'on se l'approprié dans des territoires divers, du tissu dense urbain à la zone d'activités économiques en milieu périurbain ; par une variété d'initiatives, incluant des activités de fabrication, de maintenance et de réparation (agriculture urbaine, *fablabs*, *repair* café, etc.), mais s'en écartant parfois ; par des activités de services aux entreprises ; voire des activités commerciales davantage reliées au secteur tertiaire. D'un point de vue opérationnel, une acceptation large de la notion pose néanmoins le risque d'une pression accrue sur les activités productives, et même de leur disparition au profit d'activités octroyant une rente foncière plus importante.

D'autre part, nous avons interrogé le rôle du concours et plus largement de l'organisation Europan comme processus diffuseur de concepts dans le champ de l'architecture et de l'urbanisme. La diffusion du concept de ville productive se structure en deux temps qui articulent les réseaux aux échelles locales et internationales. Du local à l'international, nous avons d'abord documenté l'import du concept de ville productive par l'intermédiaire d'agents de transfert bruxellois dans des réseaux de l'IABR et d'Europan. Ensuite, nous avons démontré que ce dernier, par son antichambre et par la tenue du concours sur une quarantaine de sites répartis en Europe, favorise la dissémination du concept d'une échelle globale à un niveau local (des métropoles aux petites

viles). Enfin, nous avons mis en avant le fait qu'European est une source d'émulation au sein d'autres champs disciplinaires dont les actions ont pour objectifs de discuter, d'approfondir et d'étudier les retombées du concept, à l'instar du Bauwelt Kongres et du Puca. Par ailleurs, le cas de Vienne illustre également une bifurcation dans le processus de transfert vers l'opérationnalisation de la ville productive.

BIBLIOGRAPHIE

- AMBROSINO Charles, GUILLON Vincent, TALANDIER Magali, 2018, « Résiliente, collaborative et bricolée. Repenser la ville créative à "l'âge du faire" », *Géographie, économie, société*, vol. 20, p. 5-13.
- ARAB Nadia, 2007, « À quoi sert l'expérience des autres ? "Bonnes pratiques" et innovation dans l'aménagement urbain », *Espaces et sociétés*, vol. 131, n° 4, p. 33-47.
- AWB, 2015, *Atelier Brussels-Productive Metropolis*, exposition à Bruxelles.
- BAUDOIN Thierry, 2001, « La ville, nouveau territoire productif », *Multitudes*, vol. 6, p. 119-130.
- BAUDOIN Thierry, COLLIN Michèle, 2006, « Mobilisations des acteurs des villes productives en Europe », *Les annales de la recherche urbaine*, vol. 101, p. 14-21.
- BENSON David, JORDAN Andrew, 2011, « What have we learned from policy transfer research? Dolowitz and Marsh revisited », *Political Studies Review*, vol. 9, n° 3, p. 366-378.
- BERRY Frances S., BERRY William, 1999, « Innovation and diffusion models in policy research », in Paul A. Sabatier (dir.), *Theories of the policy process*, New York, Routledge, p. 169-200.
- BOHN Katrin, VILJOEN André, 2014, *Second nature urban agriculture: designing productive cities*, Londres, Routledge.
- BRAL, BBL, AWB, 2014, *Comment Bruxelles et la périphérie peuvent-elles partager des gains communs ?*, Bruxelles.
- BREARLEY Mark, CLOSSICK Jane, 2020, *Promoting Industry in Brussels. A Good City Has Industry*, Londres, AAD Practice Research Portfolios.
- CASAUAT André, 2006, *Ville productive, projet d'intégration de pratiques*, rapport de projets en milieu interculturel, université de Laval.
- COLLIN Michèle, 2010, « Métropoles d'Europe, dynamiques des conflits », *Multitudes*, vol. 43, p. 116-124.
- COLLIN Michèle, SZANIECKI Barbara, 2008, « Appropriations constituantes de la ville productive », *Multitudes*, vol. 33, p. 175-178.
- D'ASSENZA-DAVID Hugo, 2021, *Bruxelles : une ville productive et résidentielle*, Paris, éditions Puca.
- DE JONG Martin, EDELENBOS Jurian, 2007, « An insider's look into policy transfer in transnational expert networks », *European Planning Studies*, vol. 15, n° 5, p. 687-706.
- DEVISME Laurent, DUMONT Marc, ROY Élise, 2007, « Le jeu des "bonnes pratiques" dans les opérations urbaines, entre normes et fabrique locale », *Espaces et sociétés*, vol. 131, n° 4, p. 15-31.

- DOLOWITZ David P., MARSH David, 2000, « Learning from abroad: The role of policy transfer in contemporary policy-making », *Governance*, vol. 13, n° 1, p. 5-23.
- EDELBLUTTE Simon, 2018, « Ville-usine, ville industrielle, ville d'entreprise... Introduction à des approches croisées du fait industrialo-urbain », *Revue géographique de l'Est*, vol. 58, n° 3-4 [DOI : <https://doi.org/10.4000/rge.9332>].
- European, 2017, *Villes productives*, plaquette de communication pour l'appel du concours.
- KUHN Thomas S., 2018 [1962], *La structure des révolutions scientifiques*, Paris, Flammarion.
- LÄPPLÉ Dieter, 2016, « Produktion Zurück in die stadt. Ein Plädoyer », *Stadt Bauwelt - Die produktive stadt*, vol. 35, p. 23-29.
- Louise ULB, COSMOPOLIS, 2013, *End of Line. Combining Housing, Facilities and Transport Infrastructure in Brussels* [URL : <https://www.cosmopolis.be/research/end-line>, consulté le 14/12/2019].
- MAZY Kristel, DEBRIE Jean, 2022, « La ville productive : un changement de paradigme pour le projet urbain ? L'exemple des interfaces ville-port », in Marc Dumont, Annette Groux, Didier Paris (dir.), *Le projet et la fabrique urbaine : enseigner, débattre, agir*, Bruxelles, Bern, Berlin, New York, Oxford, Wien, Peter Lang.
- MORITZ Benoit, DE CLERCK Philippe, VANHAELEN Yannick, 2012, *Re-Works : making place for industry, logistics and wholesale in Brussels* [URL : <https://dipot.ulb.ac.be/dspace/bitstream/2013/141055/1/Re-Work.pdf>, consulté le 23/01/2020].
- MOUSSI Maud, 2010, « Trajectoires et transactions de modèles urbains. Échafaudages théoriques et accommodements locaux. » *Les cahiers d'EMAM*, n° 20, p. 9-22.
- NAVEZ-BOUCHANINE Françoise, VALLADARES Licia, 2007, « Éditorial », *Espaces et sociétés*, vol. 131, n° 4, p. 9-13.
- NEGURA Lilian, 2006, « L'analyse de contenu dans l'étude des représentations sociales », *SociologieS* [DOI : <https://doi.org/10.4000/sociologies.993>].
- ORILLARD Clément, 2014, « Kevin Lynch et l'innovation dans les systèmes de visualisation urbaine », *Communication & langages*, vol. 180, n° 2, p. 63-77.
- PAUL Caroline, 2002, « Entre valorisation et défense de la profession. Les différentes finalités du concours European », *Lieux communs – Les cahiers du LAUA*, n° 6, p. 151-154.
- PECQUEUR Bernard, 2006, « De la ville qui consomme à la ville qui produit. La reterritorialisation des fonctions économiques de l'urbain », *Les annales de la recherche urbaine*, n° 101, p. 6-13.
- PINSON Daniel, 2003, « L'urbanisme : une discipline indisciplinée ? », *Futures*, vol. 36, n° 4, p. 1-9.
- Puca, 2020, *Quelle place pour quel travail en ville ? Les conditions économiques, sociales et environnementales de la ville productive*, appel à projets de recherche.
- RAYNAUD Michel, WOLFF Pauline, 2012, *Design urbain : approches théoriques. Fondements de l'urban design*, vol. 2, Montréal, Observatoire Ivanhoé Cambridge de développement urbain et immobilier.
- SÉGRESTIN Denis, 2004, *Les chantiers du manager*, Paris, Armand Colin.
- STONE Diane, 2004, « Transfer agents and global networks in the "transnationalization" of policy », *Journal of European Public Policy*, vol. 11, n° 3, p. 545-566.

-
- TROTA-BRABILLA Gabriella, NOVARINA Gilles, 2019, « La typo-morphologie en Italie et en France. Élaboration, appropriation et diffusion d'un modèle urbanistique », *RIURBA*, vol. 6, p. 1-31.
- VAN BUEREN Ellen, BOUGRAIN Frédéric, KNORR-SIEDOW Thomas, 2002, « Sustainable neighbourhood rehabilitation in Europe: from simple toolbox to multilateral learning », in Martin de Jong, Konstantinos Lalenis, Virginie D. Mamadouh (dir.), *The Theory and Practice of Institutional Transplantation. Experiences with the Transfer of Policy Institutions*, Dordrecht, Springer, p. 263-279.
- VAN HAMME Gilles, LENNERT Moritz, 2018, « Quel avenir pour l'industrie à Bruxelles ? », *Bruxelles en mouvements*, vol. 296, p. 4-6.
- VIGANO Paola, 2012, *Les territoires de l'urbanisme : Le projet comme producteur de connaissance*, Genève, MétisPresses.
- VILJOEN André, BOHN Katrin, HOWE Joe, 2005, *Continuous productive urban landscapes: designing urban agriculture for sustainable cities*, Oxford, Elsevier Architectural Press [URL : https://library.uniteddiversity.coop/Food/Continuous_Productive_Urban_Landscapes.pdf, consulté le 24/02/2020].